

Souvenir de la cérémonie du mercredi 13 février 2019 honorant la mémoire d'Augustin et Georgette PARIS, née GUYARD, reconnus comme Justes Parmi les Nations. Ils ont sauvé Serge TARADACH de la barbarie nazie.

Textes choisis par Serge, d'après deux poèmes de Charles Dobzynski, *Les Justes* et *Battre la campagne*, extraits de son roman *Je est un Juif*.

Que ceux qu'on a nommés les Justes  
soient vénérés  
les loyaux, les savants, les frustes.

Voltaire a baptisé Zadig  
d'un mot hébreu  
ce Sage qu'on nomme Tsadik.

Les Justes porteurs du message  
d'un gué d'espoir  
aux Juifs permirent le passage.

Je fus cet enfant camouflé  
défroqué d'époque  
qui biffait son propre reflet.

Des gens exhibaient leur courage  
par délation  
terrain piégé dans l'entourage.

Voisin concierge ou épicier  
à de sinistres enchères  
livraient leur Juif aux policiers.

Pourtant quelques-uns tinrent ferme  
au prix de leur peau  
nous dissimulant dans leur ferme.

Moi j'ai eu honte de mon nom  
forçat qui traîne  
son cœur d'étranger sous chaînes.

J'allais aux messes du village  
où l'on admettait cet intrus  
tel quel sans scruter son sillage.

Enfant privé de Bar-Mitsva  
et d'observance  
Mazel-tov à qui me sauva !

Ce fut l'étrange période  
où j'accomplis  
paysan mes corvées d'Hésiode.

À nourrir le porc et les poules  
enfournier le foin  
le temps est bitume qui coule.

Aux lapins l'aubaine de l'herbe  
mais moi dans la nuit  
des livres je rongerais le verbe.

La campagne je dus la battre  
d'un rêve tisonnier  
pour brûler mes rameaux dans l'âtre.

Que ceux qu'on a nommés les Justes  
soient vénérés  
les loyaux, les savants, les frustes.

Les Justes sont le pur aloi  
tant que leur renom à jamais  
en nos mémoires se déploie.